

d'Hérodote : « Tout est plein de médecins en Egypte : les uns sont médecins pour les yeux, les autres pour la tête, ceux-ci pour les dents, ceux-là pour les organes du ventre, d'autres enfin pour les maladies internes. » (l. 2. c. 84). Mais tout cela ne prouve rien pour l'école d'Alexandrie. Je m'étonne donc que des hommes d'un aussi profond savoir aient pu tomber dans une pareille méprise ; car c'est une grave erreur historique, à laquelle répugnent tous les faits et qu'on ne peut guère s'expliquer que par une fausse interprétation du passage de Celse ; or voici comment il s'exprime : « C'est dans ce même temps (l'époque d'Hérophile et d'Erasistrate, vers 300 à 288 av. J. C.) que la médecine fut partagée, *diducta*, en trois parties, dont l'une traitait par le régime, l'autre par les médicaments, et la dernière par le secours de la main ; les Grecs ont nommé la première *diététique*, la seconde *pharmaceutique*, et la troisième *chirurgique* (10). »

Or qui ne voit que c'est là une simple subdivision des matières, et non une trifurcation de la science en elle-même, qu'en un mot il s'agit purement d'un classement didactique des objets d'étude, comme le fait un auteur au début d'un livre, fût-ce une monographie ; comme le

(10) *Iisdem temporibus in tres partes medicina diducta est, ut una esset quæ victu, altera quæ medicamentis, tertia quæ manu mederetur. Primam dieteticam, secundam pharmaceuticam, tertiam chirurgicam Græci nominaverunt. (Cels. in proœm.)* — Kuehn et M. Daremberg s'attachent à établir que le mot *diducere* ne peut se prendre que dans le sens de *diviser, séparer, distinguer*, et non dans celui d'*augmenter, amplifier*, comme quelques auteurs, entre autres Schulze et Weber l'ont prétendu. Je remarquerai que Scribonius Largus l'emploie (voy. note 11) de façon à ne laisser aucun doute à cet égard.